
Gerhard VON AUGSBURG, *Vita sancti Uodalrici. Die älteste Lebensbeschreibung des heiligen Ulrich*, introduction, éd. critique et trad. allemande par Walter BERSCHIN et Angelika HÄSE, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2020

Fernand Peloux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/10396>

DOI : 10.4000/ccm.10396

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022

Pagination : 377-379

ISBN : 978-2-490783-15-1

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Fernand Peloux, « Gerhard VON AUGSBURG, *Vita sancti Uodalrici. Die älteste Lebensbeschreibung des heiligen Ulrich*, introduction, éd. critique et trad. allemande par Walter BERSCHIN et Angelika HÄSE, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2020 », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 260 | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 18 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/10396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.10396>

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Gerhard VON AUGSBURG, *Vita sancti Uodalrici*. Die älteste Lebensbeschreibung des heiligen Ulrich, introduction, éd. critique et trad. allemande par Walter BERSCHIN et Angelika HÄSE, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2020

Fernand Peloux

RÉFÉRENCE

Gerhard VON AUGSBURG, *Vita sancti Uodalrici*. Die älteste Lebensbeschreibung des heiligen Ulrich, introduction, éd. critique et trad. allemande par Walter BERSCHIN et Angelika HÄSE, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2020, 441 p.

- 1 Cet ouvrage, dans un format agréablement maniable, fournit l'édition critique et la traduction allemande de la Vie de l'évêque Ulrich d'Augsbourg († 973), composée par Gérard d'Augsbourg entre 982 et 993, date à laquelle elle fut lue lors d'un synode à Rome, à la suite duquel le pape Jean XV décida de la canonisation du saint. Le fait est souvent rappelé et parfois enseigné par les médiévistes : ce fut la première fois, dans la longue histoire de la mise en place d'une procédure de canonisation par la papauté, que l'évêque de Rome décida officiellement de « fabriquer » un saint en dehors d'Italie. Le texte est composé de deux livres, l'un rapportant la vie du saint et l'autre ses miracles *post mortem*. Dans une introduction très claire, les éditeurs présentent le texte et son auteur, le clerc Gérard d'Augsbourg, à partir des renseignements qu'il nous livre lui-

même dans son œuvre, mais aussi dans des documents externes : au fur et à mesure de la rédaction de son récit, et en particulier à partir de la fin du premier livre, il se révèle peu à peu à ses lecteurs. C'est un prévôt de la cathédrale, proche d'Ulrich : il a participé pour lui au concile d'Ingelheim (972) ; avec le prévôt de Sainte-Afra, il a en partie pour but d'impulser une nouvelle géographie sacrée à Augsburg, où la tombe de la sainte de l'Antiquité attire d'abord les pèlerins, au détriment de la cathédrale. Certains manuscrits indiquent clairement dans la rubrique du texte qu'il est l'auteur ; le martyrologe de Reichenau du XI^e siècle, à l'entrée commémorant saint Ulrich, indique qu'il a rédigé sa *Vie rustico sermone*.

- 2 Le meilleur représentant de ce texte est daté des premières années du XI^e siècle et provient du monastère de Tegernsee (AUGSBURG, *Universitätsbibliothek*, Cod. I.2.4^o.6). Trois autres manuscrits du début du XI^e siècle portent la Vie d'Ulrich : un *libellus* uniquement consacré au saint en provenance de Saint-Emmeran (MÜNCHEN, *Bayerische Staatsbibliothek*, Clm 14615) ; un autre *libellus* contenant des textes relatifs aux principaux saints du diocèse Augsburg – Afra, Magnus et Ulrich (PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 10867) – et un autre contenant uniquement ce texte (WIEN, *Österreichische Nationalbibliothek*, 554). Neuf autres manuscrits sont ensuite présentés, tous plus tardifs et présentant un état du texte souvent incomplet. Le fait que les plus anciens témoins soient généralement des *libelli* ou des légendiers thématiques au sanctoral peu développé est à lier au fait que le texte de la Vie d'Ulrich est un texte long, qui ne correspond pas au calibrage habituel des collections *per circulum anni*. Quand les manuscrits organisés selon l'ordre du calendrier intègrent ce texte, ils en copient seulement des extraits plus ou moins importants. On constate la diversité des choix opérés alors par les éditeurs de textes hagiographiques, dont on peut regretter qu'elle n'ait pas donné lieu à un commentaire. On a l'impression que rapidement ce texte n'a plus été lu en entier, et toutes les communautés ne lisant pas les mêmes extraits de la *Vita*, on peut se demander quelles conséquences cela avait sur la connaissance réelle de ce saint personnage d'un lieu à l'autre de l'espace germanique, où le culte du saint fut le plus ancré. Un examen des manuscrits liturgiques contenant des leçons hagiographiques – lectionnaires de l'office et bréviaires – permettrait de pousser plus loin l'enquête.
- 3 Ensuite, une série de manuscrits contient une version remaniée, en partie réécrite de la Vie rédigée par Gérard. La datation de cette opération anonyme n'est pas précisée, mais est relativement proche de la rédaction de la première Vie, puisque ce texte se trouve contenu dans six manuscrits, dont les deux plus anciens ont été copiés dans les premières décennies du XI^e siècle. En plus des vingt-six manuscrits retenus pour l'édition (version remaniée comprise), les auteurs signalent une quinzaine de témoins perdus, connus par des mentions dans des catalogues anciens de bibliothèque du XI^e siècle jusqu'à 1550 environ. Pour chaque manuscrit, chacune des habitudes des scribes – notamment en ce qui concerne les abréviations – est minutieusement décrite, l'histoire du manuscrit est retracée et une description sommaire de son contenu est fournie. En toute logique, les auteurs signalent ensuite les versions imprimées de ce texte : elles remontent au XVI^e siècle, d'abord en 1516 avec un texte incomplet édité par Sylvanus Otmar, puis surtout en 1595 par Marcus Welser. L'édition de ce dernier, bien qu'elle n'identifie pas l'auteur du texte, se distingue par sa qualité et son utilité, si bien qu'elle fut reprise par d'autres, à commencer par Jean Mabillon dans ses *Acta ordinis sancti Benedicti*, mais surtout par Georg Waitz dans les *MGH* en 1841, qui l'améliore tout

de même. Cependant, ces deux éditeurs publient une version qui mélange en une seule les deux recensions de la Vie d'Ulrich.

- 4 Les éditeurs exposent alors les principes de leur propre édition en établissant un *stemma codicum*. Ils reviennent ensuite sur le remaniement de la Vie de Gérard par l'auteur anonyme en synthétisant ses principales interventions : il reprend chacun des noms de la table des chapitres précédant l'œuvre pour les insérer dans le texte en face de chaque chapitre ; il supprime le récit du premier voyage à Rome du saint ainsi que l'*interpretatio nominis Uodalrici*, qui succédait directement le prologue ; il ajoute le récit d'un miracle entre I, 1 et I, 2, qui est ici édité en annexe ; la table des chapitres du livre II est absente et la fin du livre ainsi que son épilogue ont été abrégés. En raison de ces deux rédactions, l'auteur propose deux apparats critiques permettant de mettre en regard le travail de Gérard et celui de son remanieur. Avec une édition d'une grande qualité, close par un *index nominum* qui rendra bien des services, ce livre offre aux médiévistes un texte d'une grande richesse, qui intéressera au-delà des seuls spécialistes de l'espace germanique. On se contentera, en toute subjectivité, pour finir ce compte rendu, de relever au fil de la lecture du premier livre de ce texte, si riche pour documenter l'histoire de l'espace ottonien, quelques passages.
- 5 Commençons par l'*interpretatio nominis* qui précède le livre I. En parfait connaisseur de la littérature biographique latine – rappelons l'importance des cinq volumes *Biographie und Epochenstil im lateinischen Mittelalter* parus entre 1986 et 2004 et couvrant un vaste champ chronologique depuis la Passion de Perpétue jusqu'aux biographies ottoniennes du début du XIII^e siècle –, Walter Berschin note que ce petit exercice étymologique, réutilisé par Jacques de Voragine dans sa *Légende dorée*, trouve son origine dans la Vie de Grégoire le Grand par Jean Diacre et se trouve également dans la Vie de sainte Widobora, éditée naguère par le même Walter Berschin, et dans laquelle Gérard a puisé à plusieurs reprises, comme le montrent les annotations marginales relevant les emprunts ou les réminiscences. Cette *interpretatio nominis* livre d'emblée des informations qui ne sauraient laisser indifférents les sociolinguistes : il est dit d'emblée que la langue dont le saint a hérité de ses aïeux est l'allemand (*Theutica lingua*). Cela ne saurait étonner dans la Germanie du X^e siècle, mais le fait qu'un hagiographe, écrivant en latin, le précise d'emblée pour son lecteur est plus rare. Il livre alors l'étymologie de Uodalricus en donnant des mots qui sont ceux de la langue parlée en son temps : « *Alt uodal dicitur, Rihc diuitias sonat.* »
- 6 Les médiévistes français s'intéressant aux espaces épiscopaux noteront aussi avec beaucoup d'intérêt le récit de la visite de son diocèse, assis sur un trône installé sur un attelage – *in solio carpenti superposito sedebat* – en I, 6. Cette visite, dont il est bien précisé qu'elle est faite selon les règles canoniques – *secundum constitutionem canonum* –, donne à saisir la conscience territoriale de l'espace du pouvoir spirituel de l'évêque, et ce dès le X^e siècle. Le spécialiste des reliques lira le récit de la translation d'une partie des reliques de saint Maurice jusqu'à Augsburg dans le cadre d'un voyage d'Ulrich à Agaune, dont le monastère est décrit comme ravagé par les musulmans, comme l'illustration d'une politique des reliques bien orchestrée : le roi de Bourgogne [Conrad III] lui avait alors promis de lui remettre des reliques de Maurice, à un moment où fleurissent dans l'Empire les dédicaces d'église en l'honneur de ce saint prisé des Ottoniens. Le second livre donne à voir dans le récit d'une trentaine de miracles les pouvoirs thaumaturgiques du saint et son rôle d'intercesseur *post mortem*.

- 7 Enfin, le diplôme de canonisation du saint en 993 est également publié et traduit en annexe. Celui-ci n'est connu que par des copies, dont la plus ancienne date de 1494. Elle rapporte comment, lors d'un synode réunissant évêques et abbés de Gaule et de Germanie, l'évêque d'Augsbourg Liutolf propose de lire le *libellus de uita uenerabilis Uodalrici sancte Auguste ecclesie episcopi*. Après sa lecture, de nombreux miracles surviennent, si bien que le pape décide d'honorer la mémoire du saint. Comme l'a rappelé André Vauchez, « pour la première fois, semble-t-il, la papauté intervenait en dehors de l'Italie pour une affaire concernant le culte des saints. La portée de l'événement cependant ne doit pas être majorée et il convient de bien le situer dans son contexte historique » (A. VAUCHEZ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Rome, 1988, p. 25). Au vu de la diffusion de sa *Vita* et des *Miracles*, l'ancrage du culte d'Ulrich montre qu'il ne faut pas, en effet, faire de cette décision pontificale le point de départ de l'expansion d'un culte important. Quant au contexte historique, il est particulièrement éclairé par la *Vita* elle-même, qui donne à voir les relations entre Rome, les Ottoniens et l'épiscopat du *Reichkirchensystem*. Pour toutes ces raisons, il faut saluer l'impeccable édition du texte proposée par Walter Berschin et Angelika Häse, et, peut-être, souhaiter qu'elle donne lieu à une traduction française.
-

AUTEURS

FERNAND PELOUX

CNRS, Framespa, Toulouse